

ALEXANDRA DAVID-NEEL

MAGIE D'AMOUR
ET
MAGIE NOIRE

SCÈNES DU TIBET INCONNU



LIBRAIRIE PLON

qu'elle aurait l'honneur d'être la belle-fille du gouverneur et vivrait dans l'opulence, certains qu'elle s'en réjouirait autant et plus encore qu'eux-mêmes.

Mais Détchéma ne s'était pas réjouie.

Depuis son enfance, la jeune fille s'était adonnée au rêve, comme les hommes de son village s'adonnaient à l'alcool, poursuivant des sensations agréables. Peu encline à l'activité physique, elle passait une grande partie du temps à imaginer des histoires sentimentales ou dramatiques dont, invariablement, elle était l'héroïne. Les péripéties de celles-ci surgissaient spontanément dans son esprit, satisfaisant et excitant, à la fois, sa soif d'émotion. Sous l'influence d'une sensualité précoce, l'amour devint, bientôt, le thème unique de ces histoires. L'image d'un amoureux exceptionnel : beau, brave et passionné commença à hanter les pensées de Détchéma. Graduellement, la force de cette obsession s'accrut, le héros prit une physionomie bien déterminée qui, dès lors, ne varia plus : il avait acquis une personnalité.

Inconsciemment, Détchéma pratiquait, à sa manière, un exercice analogue à celui que les maîtres mystiques font pratiquer à leurs disciples afin d'amener ceux-ci à découvrir que le monde tout entier — tel qu'ils le perçoivent — n'est qu'une création de l'esprit. Par une continuelle concentration de pensée, elle créait un fantôme (1).

(1) Voir à ce sujet : A. DAVID-NEEL, *Parmi les mystiques et les magiciens du Tibet* (Plon) et *La vie surhumaine de Guésar de Ling* (éditions Adyar).

Peu à peu, le fantastique amoureux franchit la limite du domaine des songes. A certains moments, sans même que la jeune fille l'évoquât, il lui devint visible et tangible, presque autant que les gens de la ferme ; elle entendit sa voix, sentit l'étreinte de ses bras et se laissa emporter, par lui, en de vertigineuses chevauchées.

Détchéma était superstitieuse, comme tous ceux parmi lesquels elle vivait. Elle avait entendu raconter maintes histoires d'apparitions et, de même que la plupart des Tibétains, elle ne traçait pas une stricte ligne de démarcation entre le « possible » et « l'impossible », entre « notre monde » et les « autres mondes » limitrophes. La foi en l'existence réelle de l'homme qui lui apparaissait prit racine en elle et, désormais, elle vécut dans l'attente de sa venue.

La nouvelle que ses grands-parents lui communiquèrent joyeusement la foudroya. Entre elle et le mari qu'on lui destinait se dressa brusquement la figure impérieuse du héros qui possédait toutes ses pensées. Sans réfléchir au tort qu'elle causerait aux bons vieillards qui la chérissaient, en les abandonnant alors que son mariage allait assurer la tranquillité et le confort de leurs dernières années, elle avait quitté la ferme pendant leur sommeil, fuyant dans la nuit, s'en allant, comme une folle, à la recherche de l'amant qu'elle avait créé...

Elle l'avait trouvé. Il est de singuliers mystères...